

Pendant la Révolution, le prêtre a vécu caché

Louis-Marie Baudouin a vécu caché dans une maison d'habitation, entre le 15 août 1797 et le 31 janvier 1800. Transformé en oratoire, le lieu a été restauré et ouvert au public.

Patrimoine



Le père Baudouin

(PHOTO: OUEST-FRANCE)

De l'extérieur, l'endroit ne semble pas mériter qu'on s'y attarde. Seule une plaque, apposée devant le 65, rue du Palais-de-Justice aux Sables-d'Olonne, donne quelques indications. Louis-Marie Baudouin, prêtre vendéen de retour d'exil, y a vécu caché pendant plus de deux ans, du 15 août 1797 au 31 janvier 1800. Le lieu, restauré et bientôt ouvert au public, permettra d'en apprendre davantage sur cette histoire méconnue.

Déguisé en marin, caché dans un tonneau

Pendant la Révolution française, le père Baudouin refuse de prêter serment à la Constitution civile du clergé, adoptée en 1790 par l'Assemblée nationale constituante. Alors prêtre du diocèse de Luçon, il est envoyé en prison à Fontenay-le-Comte, puis devra fuir en Espagne pendant cinq ans. C'est à bord d'un bateau, caché dans un tonneau de sel et déguisé en marin, que le prêtre fait son retour en France. Il débarque aux Sables-d'Olonne, dans la nuit du 14 au 15 août 1797, puis vivra deux ans rue du Palais, caché par les « demoiselles Guinemant ».

Il descendait alors dans une cave à charbon, depuis la pièce de vie. « Il y avait une trappe qui s'abaissait, et un meuble était apposé dessus », explique Daniel Macquignon, président de l'association du patrimoine



La cachette du père Baudouin, maison particulière située au 65, rue du Palais-de-Justice, est aujourd'hui un oratoire.

(PHOTO: OUEST-FRANCE)

religieux, qui a participé aux travaux de restauration.

La clandestinité du Père Baudouin prend fin en 1800, lorsque Napoléon Bonaparte rend libre l'exercice du culte. Cette histoire a été en partie reconstituée par la congrégation religieuse des Ursulines de Jésus, co-fondée par le père Baudouin à Chavagnes-en-Paillers. « J'ai hérité de recherches qui ont été faites depuis longtemps », explique Maryvonne Durand, archiviste de la congrégation, qui a consacré plusieurs articles au père Baudouin.

« On se rend compte que les Sablais ne connaissent pas ce lieu », explique Jean-François Biet. Cet habitant n'en avait jamais entendu parler, avant de discuter avec une sœur de Chavagnes-en-Paillers, qui enseignait à ses enfants. « Cette plaque, je suis passée devant des dizaines de fois sans la voir », reconnaît de son côté Daniel Macquignon. Le

lieu a été ouvert pour la première fois au public, lors des Journées du patrimoine en 2018.

Problème : l'oratoire et le cachot du Père Baudouin, tels qu'ils sont nommés aujourd'hui, étaient en piteux état. « En 2019, la toiture a lâché, ça prenait l'eau de partout, et le plafond est tombé », explique le président de l'association. Il a été missionné par les sœurs de Chavagnes, propriétaires du lieu, pour gérer les tra-

voux de restauration, qui ont duré plus de deux ans.

Le lieu, inauguré le 21 septembre, a vocation à être ouvert au public régulièrement. « Pas avant l'année prochaine », prévient Daniel Macquignon, qui devrait assurer les visites avec Jean-François Biet. Le rendez-vous est déjà donné pour les prochaines Journées du patrimoine, en 2024.

Clémence SIMON.



Jean-François Biet et Daniel Macquignon doivent assurer les visites du lieu.

(PHOTO: OUEST-FRANCE)